

InSitu

le bulletin des professeurs d'arts plastiques

Une dynamique toujours en effervescence

InSitu, la rubrique *Arts plastiques* du site académique, offre aux enseignants un outil de plus en plus performant. Sa fréquentation ne cesse de croître. Les professeurs d'arts plastiques mutualisent leurs expériences, et la publication en ligne, qui permet un réajustement permanent, devient peu à peu un lieu d'échange, de réflexion, de débat. C'est dans cette philosophie qu'une rubrique s'est créée l'année dernière pour publier le travail en cours, expérimenté ou non, le travail de recherche et les productions des professeurs qui participent aux stages de formation. Ainsi, chacun peut prendre part aux débats, publier des contre-propositions. La réflexion académique trouve ainsi une dimension critique nouvelle.

Le travail avec les enseignants du premier degré (voir *InSitu* n° 25) permet également de publier des expériences menées dans les arts visuels à l'école.

Fruits d'une réflexion en constante effervescence et grâce à de précieux partenariats, de nouveaux projets voient le jour.

Un choix d'œuvres originales pour les arts plastiques et visuels

La rédaction des derniers programmes d'enseignement des arts visuels à l'école donnera lieu à l'établissement d'une liste d'œuvres de référence. Ce projet vise à valoriser des œuvres régionales. Il est conduit par le Groupe intercycles de l'académie de Nantes (voir *InSitu* n° 25) et le CRDP. Dans les prochains mois, une trentaine de fiches sera mise en ligne sur le site du CRDP des Pays de la Loire (voir un exemple de fiche dans ce numéro).

Philippe Cognée, une idée de la ville

(extrait de la fiche)

Philippe Cognée, *Philadelphie*, 2002

Lithographie en bleu sur fond blanc, papier Cromatico, signée, numérotée, 51 x 33 cm
Éditeur : Le Petit Jaunais
Collection de l'artothèque de l'I.A. 49



Lorsqu'il réalise cette œuvre, Philippe Cognée a adopté depuis une dizaine d'années une pratique picturale qui lui est propre. L'artiste saisit la réalité par la vidéo, puis photographie la vidéo à même l'écran pour renvoyer les contours du sujet sur la toile. Il applique une peinture à l'encaustique qu'il recouvre ensuite d'un film plastique. À l'aide d'un fer à repasser, qui chauffe et liquéfie la cire, Philippe Cognée enfouit le sujet dans la matière. En décollant le film plastique, il crée des effets d'arrachage qui confèrent à l'œuvre un aspect flou, en rupture avec la réalité nette, et interroge le statut de la peinture vis-à-vis de la photographie.

Philadelphie accroche le regard par une matérialité singulière, qui fait plutôt penser à la technique du monotype qu'à celle de la lithographie. Le support est translucide, tel un papier calque épais, et accentue l'effet d'opacité des couches d'encre qui y sont posées. La couche blanche, qui définit un fond blanc rectangulaire et ne couvre pas tout le format, n'est pas uniforme : un effet de pointillisme laisse apparaître le support entre les points dont la densité paraît régulière de loin, mais présente des variations dans une vision rapprochée. L'épaisseur de l'encre permet un aspect granuleux, y compris aux endroits où le blanc est recouvert par la couche bleue de la représentation. Cette dernière, claire et légère dans les surfaces, telle une vaporisation, se densifie en bleu très foncé pour les contours et les ombres.

L'œuvre représente la ville de Philadelphie dont les trois énormes tours pointues scandent la composition (le thème de la ville est un des thèmes privilégiés de l'artiste).

Une illusion de profondeur est esquissée en premier plan par quelques lignes de fuite, et par la représentation d'un poteau électrique, dont les fils horizontaux participent à donner l'impression d'un format allongé cinématographique à l'intérieur de la surface blanche. Mais l'illusion de profondeur est contrariée par les masses noires en aplats des tours qui, très présentes, diminuent la sensation de distance au spectateur.

Les contours des formes sont imprécis ; le dessin s'apparente à un croquis qui garde l'essentiel de ce qui évoque la ville, sans chercher à la représenter en détail. Le style de Philippe Cognée fait ici penser au registre de l'illustration.

Jean-Pierre Marquet,
Jean-François Masson,
Nathalie Demarcq-Picard,
professeurs d'arts plastiques

Pistes pédagogiques, premier degré

La ville : changer notre regard Donner à voir autrement

Une sortie dans la ville ou le village est organisée afin de relever et de collectionner une multitude d'indices pris sur le vif : photographies, croquis, empreintes, objets trouvés, enregistrements. De retour en classe, ces éléments sont commentés. La proposition est faite aux élèves d'organiser ces traces pour rendre compte des regards portés sur le site visité.

La face cachée de la ville : une échappée vers l'imaginaire

Qu'y a-t-il derrière ces tours que Philippe Cognée a représentées ? Qui vit là ? Réponses en deux ou trois dimensions. La production peut prendre la forme d'une bande dessinée.

Le support : jouer avec la matière

Le choix de Philippe Cognée d'un support translucide peut interroger les pratiques habituelles. Les élèves collectionnent des éléments transparents dans la classe, chez eux, les comparent, précisent le vocabulaire, testent les effets de superposition, de froissement, de résistance. Ces éléments deviennent supports ou matériaux de productions plastiques.

Brigitte Chappuy,
Philippe Aguilar,
conseillers pédagogiques 1^{er} degré

SCÉRÉN

SERVICES CULTURE ÉDITIONS
RESSOURCES POUR
L'ÉDUCATION NATIONALE
CRDP
PAYS DE LA LOIRE

Pistes pédagogiques, second degré

Matérialité

Ce qui interpelle en premier lieu dans l'œuvre de Philippe Cognée, c'est sa matérialité. Cette question offre plusieurs entrées possibles avec des élèves du cycle central :

- Amener les élèves à s'interroger sur les possibilités de représentation autre que celle où l'outil est directement en contact avec le support. Poser, ajouter... puis enlever : que reste-t-il ? La matière.
- Mener un travail qui révèle les différentes couches superposées, en imposant la contrainte que chaque couche soit abstraite et que leur superposition soit figurative. Le rhodoïd permet une transparence totale qui met en évidence la transparence éventuelle de la couleur qui y est posée. Le papier calque translucide crée une plus grande différence de lisibilité entre les couches du dessus et du dessous. Dans les deux cas, l'ordre des couches peut être interrogé.

Représentation

Cette question peut être travaillée avec des élèves de 6^e ou du cycle central.

- À partir d'une image de ville, amener les élèves à n'en garder que l'essentiel afin de l'évoquer simplement. Le travail peut se faire directement sur une photocopie, ou l'image peut être une incitation pour un travail sur un autre support. L'emploi d'un outil empêchant toute précision (comme un gros pinceau et de l'encre noire, des pastels à l'huile, etc.) rend difficile la distinction entre les contours et les ombres ou les zones sombres.
- Amener l'élève à prendre conscience de l'autonomie de la couleur vis-à-vis de la ligne, en créant des décalages entre les contours et les surfaces qu'ils définissent : jusqu'où peut-on aller sans nuire à la lisibilité ? Différence entre peindre et colorier.

Narration

La question de l'illustration, de l'image et de la narration peut aussi être abordée.

- Une image (un plan d'ensemble) comme point de départ d'une histoire en quatre cases (bande dessinée).
- « À suivre... » : réaliser la suite d'une image (en tant que narration ou en tant que dessin pictural : lignes, taches, etc.).
- Donner un titre à une image. Puis réaliser une illustration originale qui correspondrait aussi à ce titre (fabriquer des images).

Jean-Pierre Marquet,
Jean-François Masson,
Nathalie Demarcq-Picard,
professeurs d'arts plastiques

Retrouvez prochainement l'intégralité de cette fiche, ainsi que les fiches d'autres œuvres sur le site du CRDP des Pays de la Loire : <http://www.crdp-nantes.fr/>

La représentation de la ville : réflexion sur la matérialité et découverte de l'œuvre de Philippe Cognée

Cycle central, niveau 4^e
Durée : 4 séances

Mon intention était de reprendre, parmi les pistes citées, l'idée de la représentation de la ville, en contraignant les élèves à utiliser des outils et des matériaux qui les obligeraient à avoir une réflexion sur le trait, sa qualité, ainsi que sur la question des écarts avec le modèle. Je voulais qu'en découvrant la reproduction de *Philadelphie* à la fin du travail, les élèves puissent mieux percevoir les enjeux de cette œuvre.

Séance 1

Une photocopie format A4 d'une vue de Chicago est distribuée à chaque élève ainsi qu'une feuille de format A3. La taille de ce support permet une plus grande liberté de mouvement.



Document de départ distribué aux élèves

La vue de la ville, d'un format « cinémascope » non homothétique au support distribué, comporte suffisamment d'immeubles aux formes relativement simples mais variées, montrant deux faces dont une dans l'ombre, avec des hauteurs différentes, des contrastes de valeurs, des surfaces de qualités différentes. Une rapide analyse de l'image est faite collectivement (formes, valeurs, contrastes, surfaces, etc.).

Il est demandé aux élèves de faire en un quart d'heure un **croquis de cette ville au pinceau et à l'encre de Chine**.

À l'issue de ce travail, une rapide discussion a lieu autour de l'affichage des travaux. Il apparaît nettement que la majorité a privilégié le travail par le contour et que les élèves qui ont traité les surfaces ou qui ont tenu compte des contrastes de valeur sont peu nombreux. Les différences de qualité de tracé sont observées et nommées. Certains élèves, gênés par l'outil, se sont évertués à obtenir la plus grande régularité d'épaisseur de trait, alors que d'autres ont, au contraire, joué de la liberté qu'offre le pinceau pour obtenir des qualités très différentes.

La difficulté de reproduire les formes et de conserver les proportions est aussi évoquée et relativisée. Certains élèves remarquent la transformation de la taille de l'image qui

occupe désormais le format A3 alors que, sur le document photocopié, elle n'occupe pas la surface entière.



Camille



Clélia

Un **deuxième croquis** est demandé sur un support de même format avec la même technique. Cette fois, la contrainte est **de ne pas faire de contour** (et d'essayer de tenir compte des remarques concernant les proportions et la non-homothétie de l'image par rapport au format).

Un nouvel accrochage permet d'observer la richesse de traitement des surfaces, le jeu sur les contrastes de valeur et le travail de réserve qui permettent une autre lecture de l'image.



Camille



Clélia

Séance 2

Pour voir ce qui reste des observations de la séance précédente, un **croquis** est demandé en conservant la même technique mais en essayant de **tenir compte du travail sur le contour et sur la surface** (10 minutes).

Le support est, cette fois, de format A4 afin de demander aux élèves de garder la même dynamique de tracé, tout en réduisant les proportions et d'enlever la difficulté de l'agrandissement pour certains.



Camille



Clélia

Un **deuxième travail** sur le même format est proposé dans la foulée introduisant un **outil supplémentaire et une recherche de complémentarité de couleurs**.

La question est posée de savoir comment travailler avec les **pastels à l'huile et l'encre colorée**, sachant que ces deux matériaux ne sont pas miscibles et que l'encre n'accroche pas sur le pastel (ce qui offre un certain intérêt concernant les surfaces).

Il est demandé aux élèves de ne pas tomber dans le systématisme d'une utilisation des outils et matériaux et de réfléchir à l'utilisation des deux techniques et à ce qu'elles peuvent apporter à leur travail concernant cette question du contour et des surfaces.

En fin d'heure, un accrochage du dernier travail est réalisé afin d'observer la variété des possibilités. Le bâton de pastel, outil/matériau a priori traçant pour les élèves, a aussi été utilisé pour le travail des surfaces, combiné avec l'encrage qui, par contraste de valeur, fait ressortir la matière granulée des surfaces de pastel. Certains contours ont été travaillés au pinceau.



Camille



Clélia

Séance 3

La séance a pour objectif une **découverte des possibilités du monotype** (les élèves disposent d'un stock de pochettes en plastique, à défaut de mieux, et de peinture acrylique).

Les élèves cherchent, en travaillant à partir du même document de ville, à voir ce qu'il est possible d'obtenir en fonction de la quantité de matière déposée, de la quantité d'eau, de l'outil utilisé pour travailler sur le plastique, de la qualité de la pression, du séchage avant report, de l'inversion de l'image, etc.

Des observations et échanges sont faits au fur et à mesure des découvertes afin de leur faire prendre conscience que l'aspect aléatoire peut relativement se maîtriser.

Les élèves remarquent que les effets de matière sont très riches et que la trace de l'instrument sur le plastique est exacerbée par le report sur la feuille et les manques qui s'opèrent inévitablement.

En cours de séance, il leur est demandé de réfléchir à la possible complémentarité entre un travail direct sur le support et le monotype.



Camille



Clélia

Séance 4

Chaque élève a devant lui l'ensemble des recherches faites précédemment et une feuille de papier demi raisin.

La proposition est de faire une dernière **production en réinvestissant l'ensemble des techniques** : le travail direct à l'encre, aux pastels, et le travail indirect de monotype. Les différentes combinaisons découvertes les séances précédentes sont écrites au tableau comme aide-mémoire.

La consigne de ne pas dépasser **l'utilisation de trois couleurs** est donnée afin de garder une meilleure lisibilité de l'image (le nombre de possibilités de combinaisons techniques étant important, j'ai eu peur qu'un grand nombre de couleurs rende le travail très confus).

Il est aussi demandé aux élèves de travailler une **image plus petite que le support** et de la **centrer**. J'avais en effet l'intention, dans la verbalisation, d'aborder la question de la limite physique et virtuelle de l'image sur le support et de voir si les élèves ressentent le besoin de tracer physiquement le cadre de leur image.

Un grand nombre d'élèves a du mal à s'approprier l'ensemble des possibilités pour enrichir sa production. Beaucoup ont tendance, quand ils ont trouvé une manière de combiner les techniques qui les séduit, à reproduire systématiquement la même chose. Je leur rappelle souvent de ne pas s'installer dans un effet, aussi séduisant soit-il.



Camille



Clélia

Une partie de la cinquième séance est consacrée à l'observation et l'analyse des productions ainsi qu'à la découverte des trois œuvres de Philippe Cognée :

- **Philadelphie, 2002**

- **Hong Kong, 2002**, encaustique sur toile tendue sur bois, 97 x 157 cm

- **Prolifération #6, 1998**, fusain, acrylique sur papier, 80 x 119,4 cm

Jean-François Masson
professeur d'arts plastiques
au collège Paul-Eluard, Gennes

Travail autour de l'exposition d'une collection de l'artothèque de l'I.A. 49

L'œuvre de Philippe Cognée, *Philadelphie*, fait partie d'une collection de l'artothèque de l'I.A. 49 intitulée « **Paysages urbains** ».

Suite à la visite de cette exposition, Laurence Poitevin, professeur au collège Chevreul à Angers, a proposé à ses élèves de 5^e et de 3^e un travail d'infographie, à partir d'une banque d'images de la ville d'Angers.

Le travail a duré quatre à cinq séances selon les classes. Les deux premières séances ont été utilisées, pour la majorité des élèves, à découvrir le logiciel de retouche d'images. Les séances suivantes ont permis la réalisation de deux ou trois productions en moyenne.

À l'issue du travail, deux questions ont été posées aux élèves :

- Quelle a été votre démarche ?
- Que vous a apporté l'ordinateur dans ce travail ?

Niveau 5^e

« Rendre Angers fantastique ou étrange »

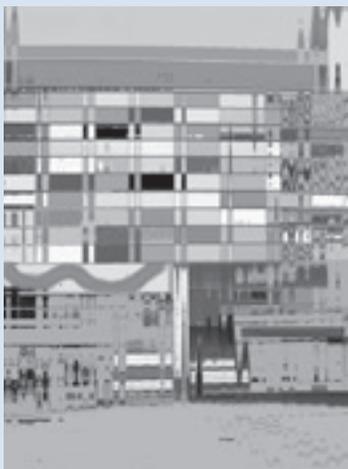


Estelle et Charlotte, classe de 5^e

Estelle : Nous avons voulu rendre le personnage vivant, en le faisant sortir du mur, et effrayant. Pour cela, nous avons ajouté des piques que nous avons prises sur une pelleuse, et nous les avons colorées.

Charlotte : Nous en avons mis aussi sur le sommet de la grille pour créer un rapport entre le personnage et son environnement. Il nous fait finalement penser à un héros des banlieues des films américains futuristes.

Estelle : Cela a été difficile au départ de maîtriser la souris mais les manipulations étaient plus rapides : copier, coller, colorer. *Charlotte* : Aussi, on pouvait faire plus d'expériences, on pouvait refaire sans détruire.



Steffie et Louisane, classe de 5^e

Louisane : Dans notre image, il y avait plein de fenêtres, comme un quadrillage, alors on a voulu le colorier. Pour créer des vibrations, nous avons fait onduler la couleur du bas de l'immeuble et de l'immeuble voisin. Nous avons mis une couleur vive sur le pilier, le seul élément vertical, pour relier le haut et le bas.

Steffie : Cela faisait plus gai de colorer des bureaux qui étaient sombres et tous semblables. Cela changeait la réalité.

Louisane : Cela nous a permis d'aller plus vite, et faire plus de choix. Au début, c'est un peu difficile car on ne sait pas quels effets on peut obtenir. Par rapport aux techniques traditionnelles, je trouve cela plus vivant et il est plus facile de faire certains effets.

Steffie : Oui, comme les ondulations par exemple.

Louisane : Cela change par rapport aux techniques manuelles.

Niveau 3^e

« Dégager un point de vue sur la ville »

Marine : On a voulu donner une vision colorée d'Angers en utilisant le flou pour montrer la subjectivité de notre regard, de notre point de vue.

Aymeric : Nous avons fait un effet de reflet pour montrer que la ville et nous ne faisons qu'un, comme si nous nous regardions dans l'eau.

Marine : Au départ, les portes nous ont servi à présenter la ville au spectateur, et en même temps à éloigner le spectateur de son « reflet ». Ensuite, nous avons pensé à un diaporama en partant de portes closes qui s'ouvriraient.

Aymeric : À chacun de l'interpréter comme il le veut, au départ pour nous, la photo était grise, et nous avons voulu la rendre plus vivante.

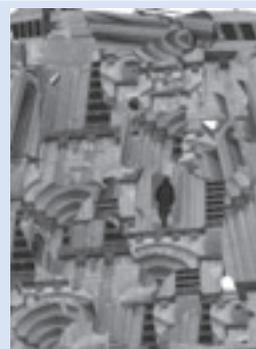
Marine : Pour certains, notre travail n'est

pas clair. Pour nous, c'est une qualité, cela laisse la possibilité de plusieurs interprétations. L'ordinateur, c'est un gain de temps. Cela permet d'essayer plus de choses.

Aymeric : On n'a pas à recommencer à zéro. C'est bien que les arts soient associées à l'informatique.



Marine et Aymeric, classe de 3^e



Brice et Jason, classe de 3^e

Brice : Nous avons voulu réaliser un labyrinthe à partir de la tour Saint-Aubin pour montrer l'enchevêtrement des ruelles d'Angers.

Jason : Nous avons mis le personnage pour montrer que l'on peut avoir à trouver son chemin dans la vie.

Brice : L'informatique nous a permis de multiplier plus facilement le même élément et de superposer plus rapidement les images, de faire plus d'essais.

Jason : Notre travail pourrait avoir comme titre « Labyrinthe urbain ».



Retrouvez l'intégralité des leçons et toute l'actualité des arts plastiques sur *InSitu* : <http://www.ac-nantes.fr:8080/peda/disc/arts/artsplastiques/menu.html>

● InSitu

Directeur de la publication : Armelle Bonin, Directeur du CRDP des Pays de la Loire
Responsable de l'édition : Patrick Ducler, IA-IPR
Rédaction : Nathalie Demarcq-Picard
Mise en pages, impression : CRDP des Pays de la Loire, Nantes
N° 26 octobre 2005
Publication gratuite
CRDP - 5, route de la Jonelière
BP 92226 - 44322 NANTES CEDEX
Tél. : 02 51 86 85 00
Fax : 02 40 93 32 71
www.crdp-nantes.fr